



LES CINQ FOIS OÙ J'AI VU MON PÈRE

de Guy Régis Jr

Avec Christian Gonon

de la Comédie Française

LES CINQ FOIS OÙ J'AI VU MON PERE

Interprétation **Christian Gonon** de la Comédie Française / **Guy Régis Jr**

Texte / mise-en-scène **Guy Régis Jr**

Assistanat à la mise-en-scène / création sonore **Hélène Lacroix**

Images **Raphaël Caloone**

Régie Générale **Sam Dineen**

Production **NOUS Théâtre**

Coproduction **Théâtre Ouvert** Centre National des Dramaturgies Contemporaines, **L'Artchipel** Scène Nationale, **Tropiques Atrium** Scène Nationale

Avec le soutien financier de l'Institut français à Paris, de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, de la Ville de Paris

Et le soutien de la Comédie Française, du Théâtre de la Tempête, du Théâtre des Doms, l'ONDA, de la Radio Métropole et de la Radio Haïti Inter

D'après Les cinq fois où j'ai vu mon père de Guy Régis Jr © Editions Gallimard
Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA

Calendrier

- > 21 mai 2019 : lecture au sein du Festival ZOOM, Théâtre Ouvert
- > 2020/21 : résidences de création
- > 17 au 29 janvier 2022 : Création à Théâtre Ouvert, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers
- > 25 et 26 mars 2022: représentations au Tropiques Atrium, Fort-de-France
- > 1er et 2 avril 2022 : représentations à L'Artchipel, Basse-Terre
- > Suite : Théâtre de Liège, et d'autres à venir.

Contact

NOUS Théâtre

associationnoustheatre@gmail.com

+33 6 51 74 12 42

Les peintures présentes dans ce dossier sont de Nathania Périclès





« Aujourd'hui encore à l'âge où je suis vieux, je ne cesse de le chercher. Depuis la cinquième fois où j'ai vu mon père, il a disparu. Il n'est bien sûr pas encore mort. Il est bien en vie, mon père. Il ne donne toujours pas de nouvelles. Mais tout semble aller. Il a pris sa retraite, vit comme vit un Occidental au repos. »

Dans ce texte Guy Régis Jr poursuit son questionnement sur la famille et l'absence.

LA FAMILLE ET L'ABSENCE

Note d'intention de l'auteur

Dans mon travail, depuis des années, mère, père, fils, fille, défilent, s'entrechoquent indéfiniment. Je ne cesse d'établir la famille comme si elle était la clef du problème humain. C'est encore une fois le cadre de cette pièce. Le sujet est personnel, voire intime. Alors qu'il concerne bien d'autres. Car nous avons chacun subi une absence quelque part.

Je souhaite ici faire une radiographie de la famille, de ces familles qui ne jurent que par leur départ du pays pour des destinations multiples, vers là où ça va mieux : Etats-Unis, Canada, France, etc. Tout au long de ma vie, et aujourd'hui encore, j'ai vu passer une vraie flopée de familles misant tout dans la partance. Et c'est cela que je questionne ici. Des gens qui s'effacent d'une vie dans l'espoir de revivre une autre, laissant tout derrière eux. Sans se rendre compte de l'absence que cela génère.

En écrivant cela, je me rends compte que c'est aussi mon histoire personnelle. Moi aussi je viens d'une de ces familles-là. D'une certaine façon, j'ai subi cette douloureuse absence. Mon père vit depuis plus de vingt ans aux Etats-Unis. Il est depuis devenu citoyen américain. Je l'ai vu partir j'avais douze ans, quand je l'ai revu (à New York) j'en avais trente. Pendant toutes ces années, parce qu'on n'avait jamais eu aucune nouvelle de lui, j'ai souvent pensé qu'il était mort et que ma mère nous le cachait. Que nous impose l'absence ? Quels en sont les vrais stigmates ?

Ici, comme l'indique le titre, il s'agira donc pour moi de tenter une démarche très personnelle. Celle de notifier exactement les rares fois où j'ai eu la chance de croiser celui qui a été mon géniteur. Je voudrais replonger profondément dans ma mémoire. Prendre le recul. Car pour grandir, malgré cet écueil, il m'a fallu oublier. Refouler de préférence. Refouler est le mot approprié. On refoule en soi ces choses par le mutisme. On n'en parle pas. Au final, elles sont bien là les traces. On ne peut pas oublier les traces d'un être si important, le parent responsable. Même en faisant sa vie, il ressurgit parfois. Comme s'il avait toujours été.

Aujourd'hui, loin des thèmes que j'ai déjà traversés, la migration par exemple dans la pièce « Le Père », à travers ce texte c'est le mutisme que je choisis de traiter. Le mutisme qui existe dans toute société régie par des principes de vie inaliénables.



DU ROMAN AU THEATRE

Réflexions sur le texte à partir d'une interview de Guy Régis Jr par le Festival des Francophonies en Limousin

Il y a quelques mois tu es venu à Limoges avec un projet, un projet qui s'appelait déjà peut être « Les cinq fois où j'ai vu mon père » ?

GRJ - Oui, ça n'est pas très rare que j'ai déjà les titres. Mais là j'avais le titre avant même de poser un mot. Parce que cette conversation sur mon père, je l'ai assez souvent. Je me suis alors rendu compte que la dernière fois que je l'avais vu c'était aux Etats-Unis et, après, je me suis amusé à compter le nombre de fois que je l'avais vu avant cela, c'était cinq.

Il y a à la fois une version récit qui sera publié chez Gallimard et une version scénique.

GRJ - Le projet en soi je ne me suis pas dit que ça allait être un roman. J'ai commencé à écrire mes souvenirs et voilà. Dans cette première version, je suis parti de la première fois, puis les cinq fois bien séquencées. C'était pour moi un exercice de mémoire : retrouver exactement ce qui s'était passé la première fois, etc. Ce n'est de toute façon pas possible d'être dans la fidélité de ce qui s'est passé, et du coup il y a beaucoup d'inventions. Il y a donc une grande part de fiction si ce n'est pas la majorité. Je me surprends d'ailleurs à me demander est-ce que ce n'est pas quatre fois ou six fois, mais le chiffre cinq était important aussi, venu comme ça, comme les doigts de la main.

Et puis il y a des souvenirs qui restent très clairs dans mon esprit, avec ou sans la présence de mon père. Ma première communion est un moment que je n'oublierai jamais. Mon premier souvenir aussi. J'ai souvent travaillé sur les premiers souvenirs d'enfance. Et ce premier souvenir là de mon père c'est très important pour moi, à trois ans.

Pour le théâtre c'est un autre procédé. L'écriture théâtrale elle, demande à être plus concise que pour un roman. C'est de la parole parlée comme j'aime le dire. Le théâtre, c'est créer de la parole et non pas de l'écrit. Et donc c'est aller à l'essentiel. Il s'agit aussi d'une construction plus rigide. Et donc, dans l'adaptation au théâtre j'ai plutôt travaillé à l'inverse, comme s'il s'agissait d'un compte à rebours, de la cinquième à la première. C'est un peu le chemin de la mémoire, raconté par l'adulte voulant parler de cette période de mon enfance, puisque c'est dans cette période que j'ai eu des contacts avec mon père.

A travers ce texte, tu décris aussi une société : celle des années 70.

GRJ - Oui, à partir des années 60, les haïtiens commencent vraiment à partir du pays. Il y a l'exil à cause de la dictature, à cause de la misère. Et mon père fait partie de cette vague là dans les années 70. C'est donc le départ de celui qui va gagner de l'argent, qui va permettre de nourrir la famille. On oublie d'ailleurs souvent que les esclaves ne constituaient pas de famille. Ils étaient là pour travailler. On oublie souvent qu'on vient d'une société qui a vécu l'esclavage pendant trois siècles, et que nous n'en sommes libérés que depuis deux siècles. C'est donc normal qu'il y ait encore l'éclatement de la famille.

Dans ce texte la présence de l'eau est très forte.

GRJ - L'eau est très présente c'est vrai. Je viens d'une île. Quand je parle d'eau je parle d'ailleurs plus d'eau douce, car on est moins lié à la mer. Et la pluie est notre quotidien : elle nous ravage, nous bénit, chaque année on a une période où il pleut. Il pleut aussi pour effacer, pour embêter, pour rythmer la vie.

LA RADIO COMME TEMOIN DES ANNEES PASSEES

Notes de mise en scène

Encore, il s'agira d'une question de temps. Toujours la vie est trahie par cette affaire-là : le temps. Idem pour le théâtre, le temps, le rythme. La mise en scène, n'est-ce pas cette pressante, cette vitale question, de gesticuler dans un espace temps, de rythmer dans un temps donné ? Ici, on y est bien. Cinq fois de manque, d'absence du père. C'est la mise en espace d'un compte à rebours. La mise en scène du temps qui passe, se défile, cinq fois. Cinq fois le manque, l'absence du père, de l'être cher.

Quel défi pour le théâtre (de thein) qui signifie bien regarder ! L'évidence d'un père absent. Montrer cette absence dans le temps. Ou plutôt de marquer ces rares présences. Une mise en scène de l'absence, dans le temps, cinq fois. C'est quoi virtuellement le manque, l'absence ? Comment révéler l'absence, son temps qui perdure et imprime la perte ? Un élément du quotidien qui pourrait répondre à cela, qui pourrait aider à imprimer la trace du temps est la radio.

Une des choses qui rythme le réel dans la vie de tous les jours, ce sont les ondes de la radio. Ce sont les nouvelles qu'elle colporte, les bonnes ou les mauvaises, l'annonce des grands événements, le dénombrement des catastrophes, qui nous révèlent ce qu'on a été, ce qu'on devient, dans le temps. Car cet homme-là a vécu un temps, dans un certain pays, que le souffle quotidien de la radio peut l'aider à retracer. Seule la radio a été le témoin fidèle, journalier de son existence.

C'est un homme comme nous. C'est-à-dire aussi démunie que nous du manque et de l'absence. Un homme comme nous, mais qui a peur de sombrer dans l'amnésie. Un homme têtu, comme il doit l'être indispensablement au théâtre. Un homme aussi têtu que la personne absente, mais dont la voix nous capte à la radio.

Dans un jeu réel, comme s'il s'agissait de la réalité de tous les jours, cet homme nous parle, qui cherche à se remémorer, se souvenir. Son jeu se voudrait être sans illusion, ou presque. On aurait pu ne pas être au théâtre. Mais dans le réel, le quotidien de tous les jours. Parfois, ses envolées se laissent aller à l'introspection, à la poésie même. Mais toujours en nous prenant à partie. Il interpelle le père, la mère, en nous prenant à témoin. Il questionne. Il dialogue avec l'absent. Le rare présent.

Nous sommes au milieu, nous, qui sûrement avons vécu pareille chose. Comment avec nous partager cette chose confuse : le manque, l'absence d'un être cher. Car à travers nos yeux, nos respirations, nos toux, nos gênes de spectateurs, il pourra peut-être comprendre, se comprendre...



L'EQUIPE ARTISTIQUE

Christian Gonon – Comédien, Sociétaire de la Comédie Française

À 18 ans, le jeune toulousain est admis au Cours Jean Périmony, à Paris. En 1982, il intègre l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Avant son entrée à la Comédie-Française, Christian Gonon a été remarqué pour ses interprétations du comte de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand dirigé par Jérôme Savary, en 1983, de d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires* par Jean-Louis Martin Barbaz (prix Jean Marais du meilleur comédien, en 1991) et de Lacroix dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner, mise en scène par Philippe Lanton en 1998.



À la suite de son interprétation d'Eilif dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, mis en scène par Jorge Lavelli, Christian Gonon est nommé pensionnaire de la Troupe de la Comédie Française le 1er juillet 1998. Avant d'accéder au sociétariat le 1er janvier 2009, il se distingue dans de nombreux rôles, parmi lesquels : Maxime dans *Cinna* de Corneille mis en scène par Simon Eine, Bassanio dans *Le Marchand de Venise* dirigé par Andrei Serban, l'Homme et le Renard dans *Fables de La Fontaine* sous la direction de Robert Wilson, Cassius dans *Tête d'or* de Paul Claudel par Anne Delbée, De Ciz dans *Partage de midi* de Paul Claudel dirigé par Yves Beaunesne, Gremio dans *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas. Il interprète plusieurs personnages dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry sous la direction de Jean-Pierre Vincent et dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau sous celle de Jérôme Deschamps. En 2015, Christian Hecq et Valérie Lessort lui confient le rôle de Ned Land dans leur mise en scène de *20 000 lieues sous les mers*, adaptée du roman de Jules Verne. La même année, Denis Podalydès, qui l'avait dirigé dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, en 2006 lui propose les rôles d'Astolfo et Montefeltro dans sa version de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo. Pour le jeune public, Christian Gonon met en scène *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot et en tient le rôle-titre, en 2004. Il crée *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* d'après des textes de Pierre Desproges mis en scène par Alain Lenglet et Marc Fayet en 2009. Dans le cadre du Festival Singulis, en 2016, il présente le monologue *Compagnie, une réflexion autobiographique de Samuel Beckett*, dont une première version scénique fut interprétée par Pierre Dux en 1984.

Au cinéma, Christian Gonon joue, entre autres, sous la direction de Sébastien Gabriel dans *Et si je parle* (2005) et de Guillaume Georget dans *Les hommes sont des rêves* (2011) ainsi que dans différents courts-métrages dont *Memento* de Jean-Max Peteau (1992), qui remporte le grand prix d'Avoriaz et le prix du public de Clermont-Ferrand. Enfin, il est la voix française de Colin Firth et de Christoph Waltz. Pour la saison 2017/2018, Christian Gonon tient le rôle de F dans *Poussière* écrit et mis en scène par Lars Norén. Il interprète Butcher et Bowl dans la reprise de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht mise en scène par Katharina Thalbach, ainsi que Tybalt dans la reprise de *Roméo et Juliette* de Shakespeare par Éric Ruf. Il joue également dans *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind par Clément Hervieu-Léger.

Cette saison, il joue dans les reprises de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et *20 000 lieues sous les mers* et dans son Singulis, *La Seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges.

Guy Régis Jr – Auteur, Metteur-en-scène, Comédien

Guy Régis Jr est écrivain, metteur en scène et réalisateur. Plusieurs de ses textes qui rassemblent de la poésie, de la prose et en grande partie du théâtre, sont traduits en plusieurs langues. Il est édité chez Les Solitaires Intempestifs (*Le Père, Moi Fardeau Inhérent, De toute la terre le grand effarement, Mourir tendre, Reconstruction(s)*), Gallimard (*Une enfance haïtienne*, texte collectif) et Vent d'Ailleurs (*Le Trophée des Capitaux*). Il est lauréat du prix ETC Beaumarchais et du prix Jean-Brierre de poésie. Traducteur en créole d'Albert Camus, Maurice Maeterlinck, Marcel Proust et Bernard-Marie Koltès, Guy Régis Jr a aussi réalisé des courts métrages expérimentaux.



En 2001 il fonde la compagnie NOUS Théâtre qui va bousculer les codes du théâtre contemporain en Haïti, notamment en créant *Service Violence Série* en 2003, véritable acte politique et dramaturgique fondateur de son travail. Il poursuit ensuite avec de nombreuses mises en scène : à la fois de textes d'autres auteurs (*Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, de Max Frisch en 2005 ; *Jeux de parenthèses*, de Syto Cavé la même année ; *Allah n'est pas obligé*, d'Ahmadou Kourouma en 2006 ; *Dezafi*, qu'il adapte du roman de Frankétienne en 2015 ; *Poésie Pays*, autour de poèmes et musiques d'Haïti et de la Caraïbe en 2018) et de ses propres textes (*Incessants et Haï, honni, détesté*, en 2007 ; *Moi, fardeau inhérent*, en 2010 ; *De toute la terre le grand effarement*, en 2011; *Reconstruction(s)*, en 2017; *Men tonton makout vle tounen*, en 2020). Son travail est représenté en France (le Tarmac, le Festival des francophonies de Limoges, le IN du Festival d'Avignon, plusieurs scènes nationales), en Haïti et à l'international (Belgique, Hongrie, Etats-Unis, Brésil, Italie, Togo, Congo, etc).

En plus de son rôle de créateur, il travaille activement au développement des arts vivants en Haïti. De 2012 à 2014, Guy Régis Jr dirige la section théâtre de l'Ecole Nationale des Arts d'Haïti. Et depuis Janvier 2014 il est le Directeur Artistique de l'Association 4 Chemins qui gère le festival des arts vivants du même nom, moment phare de la vie de Port-au-Prince depuis de nombreuses années.

Guy Régis Jr a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2017. Il est pensionnaire 2021-2022 de la Villa Médicis, Académie de France à Rome.

Hélène Lacroix – Assistante à la mise-en-scène et créatrice sonore

Hélène Lacroix est à la fois comédienne, musicienne et metteur-en-scène et vit entre Haïti et la France. Elle joue du piano depuis son enfance et obtient son Certificat de Fin d'Etudes Musicales en 2002. Attirée par le théâtre très jeune, elle renforce sa formation artistique entre 2014 et 2016 par une formation continue au LFTP. Elle continue de suivre des workshops – jeu avec Fabrice Murgia (2017), François Marthouret (2018), danse et performance avec Olga Mesa (2017).



Hélène joue à plusieurs reprises dans les créations de Guy Régis Jr (mise en lecture musicale de *Mourir Tendre ; Reconstruction(s); Poésie Pays*). Au sortir du LFTP, elle adapte et met en scène *L'Aveuglement* de J. Saramago, travail qu'elle reprend en Haïti en novembre 2018 pour l'espace public sous le nom de *Jepeteklere*. Elle s'associe avec Marine Colard et la compagnie Petite Foule Production pour plusieurs créations (*Koral Jou pa Jou / Chœurs Quotidiens; Horizon Horizon ; Les Petites Foules*). En 2018 elle travaille en tant qu'assistante metteur-en-scène et créatrice sonore pour Guy Régis Jr dans la création de *NEV*, une œuvre sonore et performance sur la traite humaine. Proche de l'écriture, Hélène a traduit *Persecución: cinco piezas de teatro experimental* de Reinaldo Arenas en français. Elle anime des ateliers de théâtre, en Haïti et en France. Hélène a par ailleurs suivi des études de gestion et a travaillé à la création d'entreprises sociales pendant plusieurs années. En parallèle de son travail artistique, elle accompagne la compagnie Nous Théâtre à la production et diffusion de ses spectacles.

Raphaël Caloone – Dessinateur et créateur d'animations

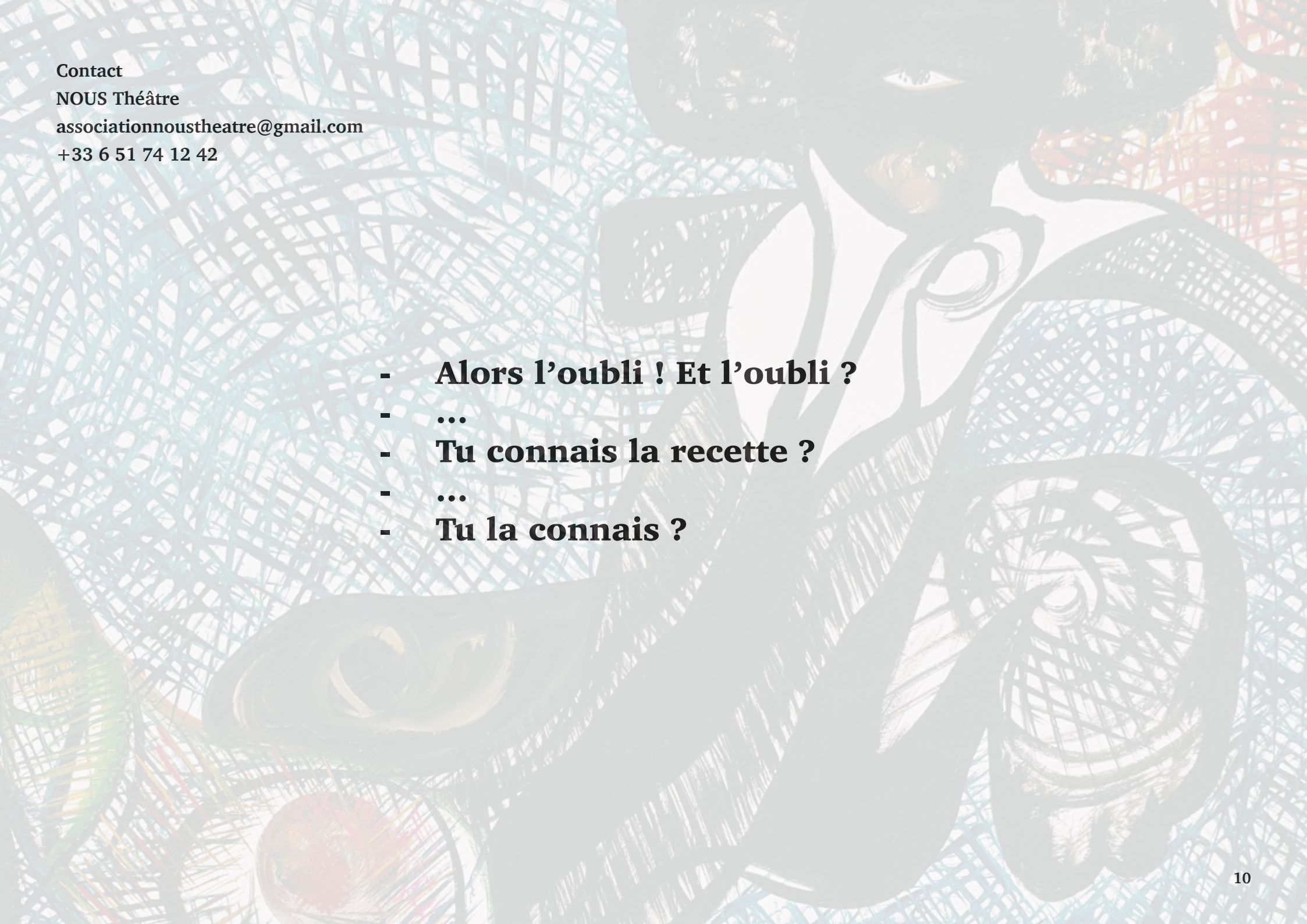
Après des années en secondaire à Saint Luc, en Belgique, en Illustration, puis en supérieur en graphisme, Raphaël est parti sur Lille à l'ADPE pour suivre une licence d'arts plastique. Il clôture ces années d'étude avec sa première exposition à la Galerie 101 de Lille. Il part ensuite travailler comme graphiste pour le Centre Culturel Franco Namibien à Windhoek, tout en poursuivant son travail de peintre. Deux de ses peintures sont exposées à la Biennale d'Art Contemporain au Musée National Windhoek. Il part ensuite pour Haïti pour un poste de graphiste au centre Culturel Français, et réalise en parallèle une exposition avec l'artiste Etzer Pierre au Centre d'art de Port-au-Prince. C'est aussi durant cette période qu'il collabore une première fois avec Guy Régis Jr, dans le cadre du court métrage *Pays Sauve qui peut*. De retour en France, il réalise plusieurs expositions. En Namibie, il anime un workshop, Triangle Art Trust. Puis réalise une exposition solo en Namibie au FNCC. Il entre à l'association Fructose; s'en suit diverses expositions : lille Art'up, Bol d'Art, Grand Palais, Biennale Lyon...



Sam Dineen - Régisseur

D'origine britannique, Sam travaille dans le spectacle vivant depuis 35 ans et exerce son métier dans plusieurs pays à travers le monde. Après ses études universitaires il travaille en free-lance en Australie puis à Londres où il devient le chef électricien du Hackney Empire, une salle de 1400 places. Depuis 20 ans maintenant, il vit à Paris où il travaille pour des compagnies aussi diverses que l'IRCAM, Le Crazy Horse de Paris, ou des théâtres et festivals comme La Villette, La Mousson d'Été et Théâtre Ouvert. Entre 2007 et 2010 il était Régisseur Général pour la Compagnie Karine Saporta et organisait les tournées de Magic Mirror; il a également fait les créations lumières pour cette compagnie ainsi que d'autres compagnies de danse contemporaine. Depuis dix ans il est impliqué en tant que créateur lumière pour la compagnie New, une compagnie de comédies musicales improvisées.





Contact
NOUS Théâtre
associationnoustheatre@gmail.com
+33 6 51 74 12 42

- **Alors l'oubli ! Et l'oubli ?**
- ...
- **Tu connais la recette ?**
- ...
- **Tu la connais ?**